

« C'est ainsi qu'il y avait appris la mort de mon fils aîné et de sa sœur. Il n'avait su les autres malheurs dont j'avais été frappé que depuis son arrivée en Irlande.

« Il y avait vingt ans que je ne l'avais vu. Cette longue période de temps avait laissé son empreinte sur nos traits. Nous nous étions quittés jeunes, nous nous retrouvions, entrés dans l'âge mur.

« Clouderley n'était plus le même homme. Il y avait dans son ton, dans ses manières, un changement remarquable. Une vie d'indépendance lui avait donné une certaine dignité qu'il n'avait pas, autrefois, et ses relations avec la bonne société italienne une grâce qui lui était étrangère. Il vint droit à moi, avec une assurance à laquelle je ne me serais pas attendu.

« Je n'ai pas besoin de dire que le changement qui s'était opéré en moi était d'une tout autre nature.

« A l'époque où nous nous étions séparés, le démon de l'orgueil et l'avarece était déjà entré dans mon cœur, mais il n'avait pas eu le temps encore de me marquer à son empreinte. Aujourd'hui que j'avais vieilli avec la pensée du mal, que les remords et la honte avaient habité vingt ans dans mon cœur, mon regard n'était plus le même; triste et inquiet, il avait de la peine à se fixer, comme s'il avait toujours craint les soupçons des hommes, dont il aurait voulu fuir la présence. Mon teint était devenu d'une rougeur uniforme, comme il arrive quand la santé est altérée par une souffrance morale qui, réagissant sur le physique, ôte l'appétit et trouble le sommeil.

« Dès que je le vis entrer :
— Vous ici ! lui dis-je du ton le plus haut et le plus ferme que je pus prendre. Vous avez donc oublié nos conventions ? Jamais vous ne deviez paraître en Irlande.

« — Je ne suis pas venu de Florence dans le sud de l'Irlande, répondit Clouderley, sans avoir réfléchi à la résolution que je prenais. La longueur même du voyage doit vous prouver que je ne retournerai pas en Italie sans avoir réussi dans la tâche que je me suis imposée. Je suis sous le toit de mon pupille, je n'en partirai que lorsque justice lui

aura été rendue. Écoutez-moi, milord. Nous sommes tous deux coupables. Devant le monde, nous devrions rougir et baisser la tête, si le monde lisait dans nos cœurs ; mais nous nous connaissons, et quelle que soit l'inégalité de nos conditions, le crime a établi entre nous une triste égalité. Un jour nous fîmes une convention diabolique. Chez moi, l'oubli des lois saintes qui font les familles et les sociétés a été court ; j'ai expié ma faute par un long et constant repentir ; j'ai cherché par tous les moyens en mon pouvoir à réparer mon injustice. Pour vous, il y a vingt ans que vous jouissez avec impunité de votre crime ; vous n'avez pas songé à rendre au fils de votre frère ce qui lui appartient. Cette violation, cette usurpation des droits les plus sacrés doivent avoir une fin ; et je suis venu pour que justice soit faite sans retard. La réparation doit être complète et sans réserve ; votre neveu approche de sa majorité vous devez le savoir : il n'y a donc plus à reculer, il faut que ces biens, ces revenus, ce château, ce titre, soient restitués au légitime possesseur !

« Ainsi parla Clouderley avec une logique impitoyable, en me faisant boire jusqu'à la lie la honte de mon crime. Qu'avais-je à répondre à Clouderley, moi, patricien, d'une antique famille ; moi qui avais tenu l'épée non sans gloire ? Rien, absolument rien !

« Il me fallait tout entendre, tout supporter. Clouderley me faisait courber la tête. Que pouvait-il faire ? Avait-il trouvé un moyen légal de m'enlever tout ce que je possédais ? Je l'ignorais ; ce qu'il y avait de certain, c'est qu'il pouvait m'insulter, non seulement dans ma propre maison ; mais que dans le monde il pouvait raconter cette odieuse histoire, me faire montrer au doigt par le premier paysan et me livrer au mépris de tous les passants. Plût mourir que d'endurer une telle honte ! Mais la mort serait-elle pour moi un refuge ? Je laisserais après moi un nom souillé, et ce fils, que j'avais conservé jusque-là, aurait le déshonneur pour héritage !

« Je fus forcé de m'abaisser devant l'homme qui était devenu le maître de mon honneur et de celui de mon enfant.